

ALIEN Ripley et les figures de l'altérité

Depuis bientôt quarante ans, l'influence d'*Alien* (Ridley Scott, 1979) sur la culture populaire ne s'est jamais démentie, comme en témoignent ses trois suites (*Aliens*, James Cameron, 1986 ; *Alien³*, David Fincher, 1992 ; *Alien, la résurrection*, Jean-Pierre Jeunet, 1997), ses deux *prequels* (*Prometheus*, 2012 ; *Alien : Covenant*, 2017), réalisés par Ridley Scott lui-même, ses *crossovers* (*Alien vs. Predator*, Paul W. S. Anderson, 2004 ; *Aliens vs. Predator : Requiem*, Colin et Greg Strause, 2007), mais aussi les nombreuses novélisations, bandes dessinées et autres jeux vidéos qui en ont été tirés. Or, ce modèle de réussite hollywoodienne, fruit d'un véritable travail collectif et d'une exceptionnelle adjonction de talents – Dan O'Bannon, Walter Hill et David Giler au scénario, Jerry Goldsmith à la musique, Hans Ruedi Giger pour le design de la créature, ou encore Jean Giraud (Mœbius) pour celui des combinaisons spatiales –, dont l'ambition initiale était de tirer bénéfice du regain d'intérêt pour le cinéma de genre provoqué par les succès des *Dents de la mer* (Steven Spielberg, 1975) et de *Star Wars* (George Lucas, 1977), a également suscité, au fil des décennies, de multiples lectures savantes : mythologiques, psychanalytiques, politiques ou féministes... Sans doute est-ce parce que cette formidable machine à faire peur, à l'image de son monstre composite, mêle inextricablement les genres (science-fiction, horreur gothique, thriller conspirationniste) et les thèmes (la biologie évolutive, l'intelligence artificielle, le néolibéralisme, la condition féminine dans une société masculiniste, la sexualité et la maternité) pour mieux confronter les pauvres représentants d'une humanité ordinaire à une altérité radicale et surhumaine – laquelle ne prend d'ailleurs pas seulement le « visage » de l'extraterrestre, mais aussi ceux d'un androïde (Ash) et d'un ordinateur de bord (Mother) – et pour faire naître de cette confrontation l'un des personnages féminins les plus intéressants du cinéma américain postmoderne : Ellen L. Ripley (Sigourney Weaver). La formation que nous proposons explorera chacune de ces pistes en s'appuyant sur plusieurs analyses de séquences qui feront le lien entre l'esthétique du film et les discours qu'il a inspirés.

*

Francisco Ferreira est maître de conférences en Études cinématographiques et en Littérature comparée à l'Université de Poitiers. Dans la continuité de sa thèse de doctorat (*De Godard à Faulkner : l'hypothèse scripturale*), son enseignement et sa recherche portent sur les relations entre l'écriture et le montage, les formes de la reprise, les figures de la disjonction et le détail. Depuis 1999, il intervient régulièrement comme formateur et comme rédacteur de documents pédagogiques dans le cadre des dispositifs d'éducation à l'image.